

La vie en abondance, débordant de vie

(Jean 11:1-44 - La résurrection de Lazare)

L'Évangile proposé pour ce jour présente Jésus ressuscitant son ami Lazare. Particulièrement en ce temps où des milliers de personnes et de familles sont frappées par la maladie, il serait criminel de lire ce texte comme parlant d'un Dieu qui guérirait ses protégés, et donc laisserait les autres dans la maladie et la mort, un Dieu qui pourrait réanimer nos proches frappés si on le priait assez fort ! Ce serait cruel, injuste, et pervers.

L'Évangile c'est que Dieu n'est jamais du côté de la maladie, qu'il n'abandonne personne ni aucune vie. Dieu est toujours source de vie, de toutes ses forces, de tout son possible, et il nous embauche dans son équipe.

Hors de question, donc, de lire cette page d'évangile comme un encouragement à croire en une guérison magique déclenchée par l'appel de Marthe. Ça ne marche pas comme cela, nous dit Jésus ailleurs : Dieu sait très bien de quoi nous avons besoin pour vivre en ce monde et il fait déjà tout ce qui est possible à ce propos ^(Mt 6:8).

Ce texte parle de la vie, de ce qui en est la source, de ce qui rend la vie vivante et belle, si profonde et si vraie qu'elle a une dimension d'éternité. Une vie qui nous dépasse, qui déborde de vie.

Cela, par contre, oui, est un miracle venant de Dieu. C'est à mon avis le sujet de cette page et de l'Évangile.

oOo

Dans la chaîne d'évolution, il y a eu un passage progressif d'une sorte de singe à l'humain. Les scientifiques commencent à parler d'humain quand cet animal manifeste des préoccupations spirituelles. Elles ont commencé il y a environ cent mil ans avec des rites autour de la vie : de la naissance et de la mort. La religion est ainsi née, je pense, quand l'humain s'est interrogé sur ce fait : nous n'avons pas toujours été là et nous ne sommes pas ici pour toujours. D'où vient donc cette vie qui est apparue à notre naissance ? Quelle en est la source ? Cette source s'épuise-t-elle pour que nous soyons malades, que nous vieillissions et que nous mourrions ? Que devient cette merveille qu'est une personnalité vivante ?

La religion est une interrogation sur cette source, elle est une ouverture à cette source de la vie. La philosophie est une intéressante dimension de cette même recherche de la source de l'être : pourquoi y a-t-il de la vie plutôt que rien, ou plutôt que de la matière et de l'énergie en vrac, en chaos ?

Chercher la source de la vie pour s'ouvrir à elle, se connecter à elle, et que cela déborde même sur ceux que nous aimons. Cette recherche n'est pas seulement abstraite ou intellectuelle. C'est une démarche appelée à déboucher sur une façon d'être et sur des actes. C'est un exercice que l'on fait par soi-même dans le quotidien de notre existence, dans la réflexion et dans la prière, par exemple au soir de sa journée : qu'est-ce qui, pour moi, a aujourd'hui augmenté ma vie, l'a embellie. Quel geste fait par moi ou par un autre a été source de vie, source d'émancipation, source d'épanouissement, source de plus belles relations ? Et quelle triste chose a pu être source de régression, d'oppression, tirant ainsi vers la mort ?

Ce chapitre de l'Évangile selon Jean que nous avons entendu est centré sur cette question de la source de la vie. Dans le chapitre précédent, Jésus a expliqué son but en ces termes : « *Moi, je suis venu afin que les*

personnes aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance ! » ^(Jean 10:10), à l'inverse, dit-il, de tout ce qui va contre la vie, en dérobe la source, la sacrifie sur je ne sais quel autel, ou la détruit.

J'aime cette expression de Jésus parlant de « *la vie en abondance* », pour dire à la fois ce qui nous est donné à être, et la source de cette vie. Une vie plus qu'il ne peut en tenir dans notre seule vie, une vie qui déborde de toute part. C'est cette vie qui est le sujet du texte que nous lisons, affirmant que Christ est « *la résurrection et la vie* » ^(11:25) de sorte que celui qui est branché sur cette source « *vivra même s'il meurt* ».

C'est l'objet même de la philosophie et de la religion.

Le terme utilisé ici pour parler de « *la vie* » est le mot grec *zoè* (ζωή), qui est distinct du mot *bios* (βίος) qui est la vie biologique. Heureusement qu'il y a des miracles de réanimations qui ont lieu tous les jours dans les hôpitaux grâce à des personnes compétentes et courageuses. L'Évangile encourage cette solidarité. Seulement, la vie dont parle Jésus ici est d'un autre ordre, d'une autre dimension, c'est la *zoè*, une vie qui vivra quand même nous serons mort sur le plan biologique. Jésus est venu pour que nous ayons de cette *zoè* en abondance, animant notre vie biologique et notre vie psychique, nourrissant alors nos élans de créativité et de solidarité.

C'est cette vie là, la *zoè*, que Christ « *ressuscite* », mais là encore, la traduction est trompeuse car cette résurrection dont parle ici Jésus n'est pas un retour à la vie d'avant la mort, ni un passage dans la vie d'après : cette résurrection est une connexion à la source de la vie de sorte que notre vie s'éveille, se déploie en abondance, se dresse pour avancer, une vie qui déborde sur ceux que nous aimons. Jésus ajoute que cette vie restera quand même nous serions mort, je me réjouis d'y penser, même si c'est pour le plus tard possible (merci bien).

Cette identification de la source de « *la vie en abondance* » est développée au cours de ce récit en trois parties, apportant chacune une réponse. Ces réponses complémentaires ne ferment pas notre recherche, comme trop souvent. Au contraire, elles sont comme trois forces, trois élans, trois dimensions ouvertes :

1. Dedans : cette vie est comme une lumière,
2. Avec : cette vie est une foi, une confiance,
3. Dehors : cette vie est une vocation en liberté.

En dedans, la vie comme une lumière

La première image que nous propose ce récit pour parler de la « *vie en abondance* » est une lumière en nous. Jésus parle de cela sur fond de ténèbres et de mort qui nous menacent, de maladie des corps, et de cette maladie humaine qui consiste à vouloir écraser son prochain.

Jésus ne parle pas d'« *une* » lumière en nous, mais de « *la* » lumière en nous. Il s'agit bien entendu d'une image car au sens matériel ce serait absurde : nous ne pouvons avaler une lampe allumée (en remarquant cela, je nous prépare à interpréter également au sens figuré la 3^e partie de ce passage et sa réanimation d'un cadavre décomposé). Cette image de « *la lumière* » à recevoir en nous a dû frapper Jean puisqu'il en fait le cœur d'un poème sublime qu'il a composé en prologue de son livre.

La lumière y est la Parole divine, cette lumière est la dynamique de création de Dieu pacifiant le chaos et y faisant jaillir la vie. Cette lumière est ce souffle que Dieu met en l'humain, lui donnant le pouvoir de devenir « *enfant de Dieu* » (1:1-18).

Pourquoi prendre la lumière comme image pour dire la vie qui nous est donnée en abondance ? Parce que la lumière est ce qui nous permet de voir la réalité par nos propres yeux. Dans la mesure où nous voyons la vie telle qu'elle est dans sa profondeur, où nous voyons le monde, ses habitants et nous-même en vérité, en profondeur et pas seulement en surface... dans cette mesure nous exploserions de joie, nous serions enflammés du désir de faire grandir cette vie et de calmer le chaos, de vaincre ce qui abîme la vie pour nous unir en un corps.

Comme le dit Saint-Augustin finissant par trouver Dieu en lui après l'avoir cherché en vain à l'extérieur, « la lumière est en nous », elle est une liberté pour inventer notre propre cheminement, malgré les ténèbres qui nous environnent, et elles sont parfois bien sombres.

Comme le dit Jésus dans le chapitre précédent, cette lumière fait que dans une certaine mesure « *nous sommes des dieux* » et « *enfant de Dieu* » (10:34-36). Cela fait effectivement énormément de petits dieux, ce qui pourrait être un problème si ce n'était cette 2^e force qui nous est donnée dans la suite du récit.

La vie en relation : c'est une foi, une confiance

Là encore, la traduction est trompeuse quand on lit Jésus disant « *quiconque croit en moi vivra* ». Ce verbe croire n'est pas celui de la connaissance mais celui de la foi, de la confiance, du mouvement vers l'autre. Et fait, il s'agit ici plus que d'un mouvement « vers Christ », il est question avec cette confiance de mouvement « en Christ », pour entrer dans sa communion avec Dieu, pour entrer dans sa façon d'être au monde et nous comprendre alors comme faisant partie d'un corps où nous avons une place utile. Cela aussi vient de Dieu. Cela aussi déborde de vie, déborde du cadre de notre petite vie. Nous mourrons, certes, nous dit Jésus, mais la mort n'a pas le dernier mot face à cette vie en abondance, face à cette cette lumière en nous qui perce les ténèbres, avec ces liens par lesquels nous nous tenons et sommes tenus par Dieu.

Marthe, appelant Jésus quand cela va mal, puis allant à sa rencontre alors que la mort, déjà, l'a frappée, où puise-t-elle cet élan ? Ce courage s'enracine dans une confiance, dans sa foi. Il nous permet, comme à Marthe d'ouvrir les yeux et de voir quand des ténèbres nous environnent, qu'elles nous rendent malades. Puis, Marthe lance un appel vers le Christ. C'est une prière, c'est un soupir, un cri vers la source de la vie. Pas besoin de beaucoup de foi, pas besoin d'être un expert en prière pour amorcer cette source ! Juste un soupir, un début de « Dieu, si tu existes, viens à mon aide ». La source tarde

à venir ? Avec Marthe, nous patientons un peu, et déjà la source est là et de la vie commence à abonder. L'appel devient dialogue, devient cheminement, devient commencement de résurrection. Marthe se lève et va vers sa sœur pour partager cette vie. C'est cela, la vie en abondance, la vie débordante, la vie qui relève la vie.

Vient alors, dans ce récit l'évocation d'un troisième don, comme une libération. C'est un appel : « *Lazare, sors ! Et le mort sortit* ».

Dehors, la vie est une vocation en liberté

De quoi est-il question dans cette histoire ? Le récit nous donne une clef de lecture en indiquant à deux reprises (11:15,42) qu'il est à lire comme un signe qui nous est donné pour que nous ayons confiance que Dieu est source de vie en Christ^(voir aussi Jean 20:30-31).

Comme Marthe, cette confiance s'approfondit au cours de ce cheminement. C'est une résurrection pas à pas.

Elle commence avec ce début de confiance pour appeler le Christ à visiter ce qui se porte mal en nous et dans notre monde.

Cette confiance s'approfondit pour entendre cette question de Jésus nous invitant à visiter avec lui le cœur de notre problème : « *où l'avez-vous mis ?* ». Excellente question : qu'avons nous fait de notre prochain souffrant ? Qu'avons-nous fait de ce qui n'est pas en forme en nous ? Oser accompagner Jésus jusqu'à la porte de cette mémoire (c'est le sens du mot « tombeau »). Marthe a un sursaut de honte avant d'ouvrir ce tréfonds « *Seigneur, il sent déjà* ». Jésus réagit pas avec dégoût ou colère, mais avec tendresse et compassion, car c'est précisément pour cela que Christ est venu : pour visiter en nous ce qui ne sent pas bon, ce que nous avons enfoui dans notre mémoire pour ne plus le voir, ce qui était mort en nous, ou dans notre famille, notre église, notre monde. Ce qui nous pourrit la vie.

À ce point, Christ assure la jonction à la source même de la vie en abondance. Il prie pour que nous comprenions que c'est de Dieu que vient notre secours. Puis il dit « *Lazare, sors ! Et le mort sortit* ». « *Lazare* » en hébreu, c'est El-Azar (אֵלְעָזָר) « *le secours de Dieu* » reprenant en fait la prière qu'il vient de faire, mais comme un ordre dirigé vers cette lumière divine qui existe, enfouie au tréfonds de notre être. Afin que Dieu éveille sa puissance de vie en nous, qu'il en débouche la source vive, et que se montre son secours. Cela, se fait pas à pas, comme par miracle, et c'en est un.

« *Détachez le et laissez-le aller* » : un appel à libérer de dynamisme en nous, selon notre vocation.

Cette vie en abondance peut alors avancer librement en ce monde. Dans un sens c'est nous qui devenons, à notre mesure et selon notre libre inspiration, Lazare vivant, le secours de l'Éternel pour quelques uns qui nous sont confiés.

Et ce sera bien.
Amen.

Jean 11:1-44

Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. ²— C'est Marie qui répandit du parfum sur le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'est son frère, Lazare, qui était malade. — ³Les sœurs envoyèrent quelqu'un lui dire : Seigneur, ton ami est malade. ⁴Quand il entendit cela, Jésus dit : Cette maladie ne mène pas à la mort ; elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. ⁵Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.

⁶Quand il eut entendu dire que celui-ci était malade, il demeura encore deux jours au lieu où il était, ⁷puis il dit aux disciples : Retournons en Judée. ⁸Les disciples lui disent : Rabbi, tout récemment les intégristes cherchaient à te lapider, et tu y retournes ! ⁹Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière du monde ; ¹⁰mais si quelqu'un marche dans la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui.

¹¹Après avoir dit cela, il ajoute : Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais le réveiller de son sommeil. ¹²Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il s'est endormi, il est sauvé ! ¹³Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensèrent qu'il parlait d'un simple sommeil. ¹⁴Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. ¹⁵Et, pour vous, je me réjouis de n'avoir pas été là, afin que vous ayez confiance. Mais allons vers lui. ¹⁶Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, pour que nous mourions avec lui !

¹⁷A son arrivée, Jésus constata que Lazare était déjà dans le tombeau depuis quatre jours. ¹⁸Or Béthanie était proche de Jérusalem, à quinze stades environ. ¹⁹Beaucoup de Juifs étaient venus trouver Marthe et Marie pour les reconforter au sujet de leur frère.

²⁰Lorsque Marthe eut entendu dire que Jésus arrivait, elle vint au-devant de lui, tandis que Marie restait assise à la maison. ²¹Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort, ²²mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. ²³Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. ²⁴Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. ²⁵Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui a confiance en moi, même s'il meurt, vivra ; ²⁶et quiconque vit et a confiance en moi ne mourra pas pour l'éternité. As-tu confiance en cela ? ²⁷Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi, j'ai confiance que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu venant dans le monde.

²⁸Après avoir dit cela, elle s'en alla et elle appela Marie, sa sœur, lui disant en secret : Le maître est là et il t'appelle. ²⁹Quand elle entendit cela, Marie se leva vite pour aller vers lui, ³⁰car Jésus n'était pas encore entré dans le village ; il était encore au lieu où Marthe l'avait rencontré. ³¹Les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie pour la reconforter la virent se lever vite et sortir ; ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

³²Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! ³³Quand Jésus la vit pleurer, et qu'il vit pleurer aussi les Juifs qui étaient venus avec elle, son esprit fut bouleversé et il se troubla. ³⁴Il dit : Où l'avez-vous mis ? — Seigneur, lui répondirent-ils, viens voir ! ³⁵Jésus pleura. ³⁶Les Juifs dirent alors : Vois comme il l'aimait ! ³⁷Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ?

³⁸Jésus, de nouveau vivement ému, vint au tombeau. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. ³⁹Jésus dit : Enlevez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour ! ⁴⁰Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? ⁴¹Ils enlevèrent donc la pierre. Jésus leva les yeux et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. ⁴²Quant à moi, je savais que tu m'entends toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui se tient ici, pour qu'ils aient confiance que c'est toi qui m'as envoyé. ⁴³Après avoir dit cela, il cria : Lazare, sors ! ⁴⁴Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.